La mairie

Le village de Saint-Martin-de-Castillon devient commune le 1er Vendémiaire de l'an V. Il prend le nom de Le Paradou le 23 septembre 1796.
Le nom du village vient des moulins à parer le drap alors en activité.
Moulin à parer, parade… en langue provençale Paradou… Lou Paradou – Le Paradou

La mairie est tout d'abord installée au domicile de l'officier chargé de l'administration.
En 1813, elle aménage sur l'actuelle avenue de la Vallée des Baux, à l'intersection du chemin de Meindray. La maison était toujours appelée La Vieille-Commune au début du XXéme siècle.
Autour des années 1850, la municipalité loue le Mas Marchand pour y installer école et mairie. On y trouve, selon l'abbé Paulet, une salle du conseil, un cabinet pour les archives, le logement de l'instituteur et de quoi recevoir les enfants. *« Le gigantesque platane… suffisait à lui seul pour protéger de son ombre toute la population enfantine de l'école.* » Le Mas Marchand est toujours là avec son grand platane, en bordure de l'avenue Jean Bessat.

En 1861, l'école de garçons ouvrait sur l'actuelle place Charloun Rieu. Quelques années après, en 1867, l'école de filles voit le jour. En 1876, la mairie est inaugurée, elle s'installe entre les deux écoles dans un bâtiment intermédiaire ressemblant à une tour. Charloun Rieu a participé aux travaux, son père en était le maître d'œuvre.
Une fontaine est placée devant le bâtiment. A l'origine il n'y a qu'un jet d'eau. Au fil des années, les concrétions en font une jolie fontaine moussue.

La réception et les bureaux de la Mairie sont restés longtemps dans la partie « tour ». La salle du conseil municipal était dans l'aile gauche.
Dans les années 1950, le rez-de-chaussée était occupé par trois classes : les grands, les petits et la garderie. Les enseignants étaient logés dans la partie nord de l'étage.
Le temps passant, les bureaux occupent peu à peu tout l'étage. Bientôt les classes s'installeront dans une construction moderne route de Saint-Roch laissant la place aux bureaux, aux archives, à l'accueil.

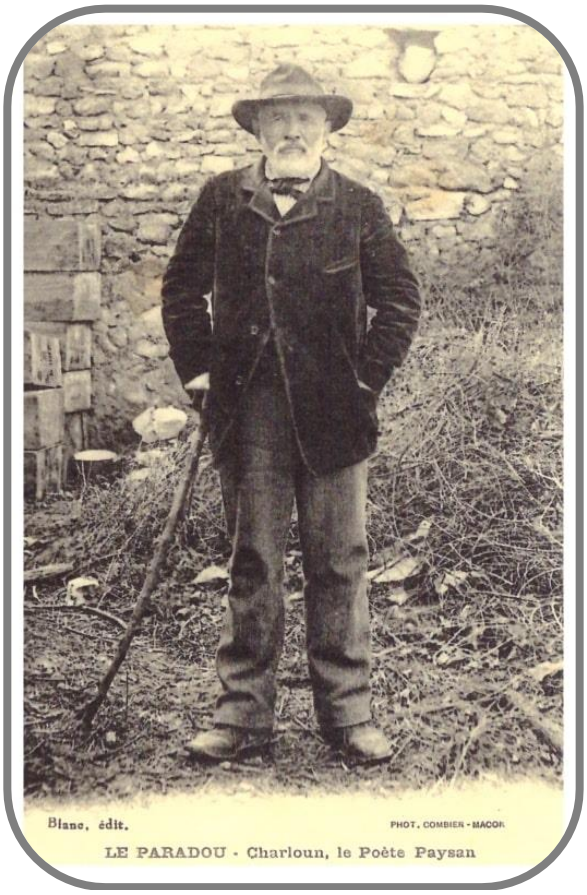
Charloun Rieu

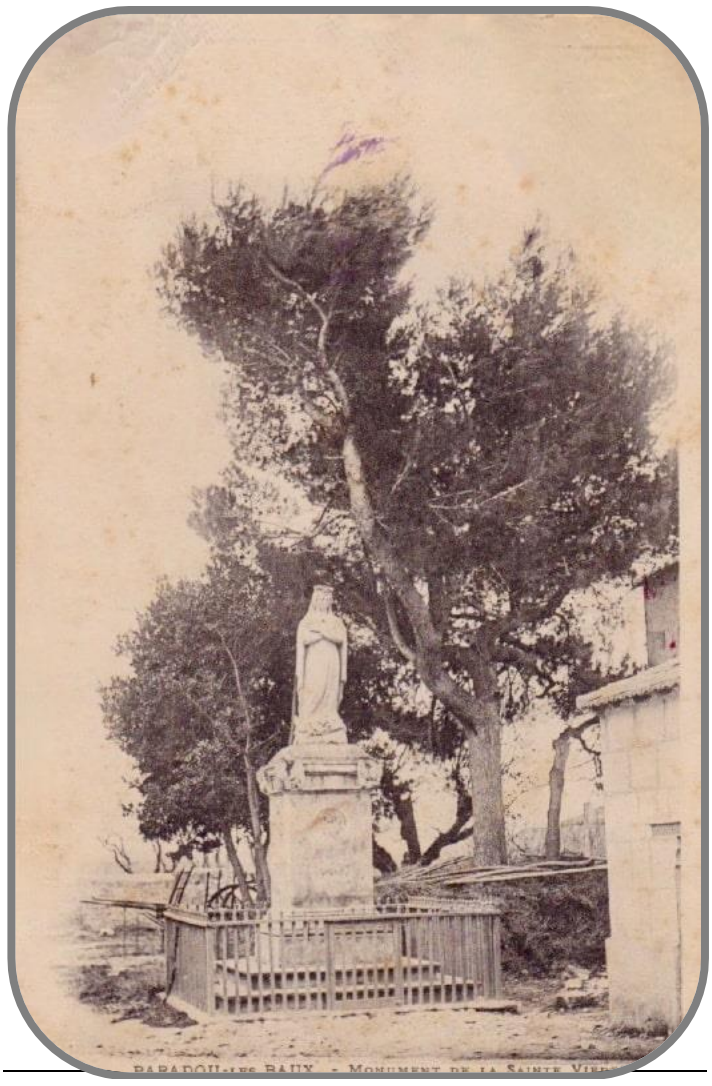
Charles-Henri Rieu (Charloun), poète paysan, est né au Paradou le 1er novembre 1846 route de Saint Roch, tout près du Caladat dans une agglomération de 672 habitants vouée à l'agriculture.
Il est l'aîné d'une famille de onze enfants. Son père est un petit propriétaire, un paysan qui complète ses revenus avec des travaux saisonniers. Charloun fréquentera l'école primaire pour y apprendre à lire et à écrire. Lucien-Marc Chabaud, l'instituteur, aurait prodigué au jeune Charloun des rudiments de latin et de grec, pour en faire, dit-on, un prêtre. Mais dès 15 ans, Charloun est employé au creusement du canal de la Vallée des Baux. Aîné de la famille, il n'a pas la vie facile. La situation des paysans devient de plus en plus difficile : Charloun se loue dans les grands mas, dans les moulins à huile. Son père et sa mère décèdent laissant un maigre héritage familial à partager entre ses deux sœurs et son frère. Charloun aura même à faire à l'huissier.
Charloun saisit dans ses « chansons » tous les moments de cette vie proche de la terre, rude et sans concession. Le poète paysan en livre la douceur, la peine. Ses poésies sont éditées en trois recueils. « *Li Cant dóuTerraire* » comptent 133 chansons. Frédéric Mistral préface le premier. Charloun Rieu écrit aussi des chroniques, une comédie dramatique : « *MargaridodóuDestet* » et une traduction de l'Odyssée d'Homère en langue provençale. Ses chants, il les porte de mas en fêtes. Sa popularité grandissante, il est bientôt introduit par Frédéric Mistral dans le milieu du Félibrige jusqu'à devenir « Majoral » le 1er novembre 1910.
Il décède le 11 janvier 1924, au mas d'Auge.

En 1965, le 2 mai, le maire et son conseil inaugurent le buste de Charloun Rieu. Il est l'œuvre de Camille Soccorsi, artiste tarasconnais. La place porte depuis ce jour le nom de Place Charloun Rieu.

Plaque sous le buste dans le hall de la mairie

Deven ama nosteterraire	Nous devons aimer notre terroir
Quand loucounsèusaratengu	Quand le conseil sera tenu
Tau que farabèn lis afaire	Tel (homme) qui fera bien les affaires
Eicisaraloubènvengu	Ici sera le bienvenu



La statue de la Vierge de l'Immaculée Conception

Elle a été érigée en 1858 suite à la mission prêchée par le P.Giely de la société de Jésus.
Le curé, François Lion, fit ériger le monument par souscription populaire en avril de cette même année.
C'est Pierre Manson qui fit don du terrain à la paroisse.
La Vierge, les bras croisés, écrase un énorme serpent, symbole du triomphe sur le Mal.
Aux angles du socle, les quatre évangélistes sont sculptés sous une apparence ailée : saint Marc représenté par un lion, saint Matthieu par un homme, saint Jean par un aigle et saint Luc par un taureau.
Les quatre faces du socle portent des inscriptions. On remarquera le pélican nourrissant ses petits. Sur l'une des faces une indulgence de 40 jours y est promise à qui dira un « Ave Maria » à genoux devant la statue.